

LA VIGNE VIERGE

La vigne vierge accoucha d'un magnifique raisin
Les hommes au miracle crièrent
Parlèrent d'un nouveau messie
Que sans tarder ils mangèrent
Mais la colique les prit
En colère
Ils brûlèrent
La belle pousse et les grains
Qu'ils avaient cru divins.

OBJECTIF PHOTO

Œil ouvert

beauté

réalité

Œil de verre

mémoire

aléatoire

Œil sévère

reportage

passage

Œil revers

spasme

fantasme

Œil travers

business

détresse

BANLIEUE

A la Courneuve ou aux Minguettes
Les mômes jouent sur les parkings
Fouziah et Karine font les minettes
Pedro et Frédéric rêvent de smoking

Deux cents murs de béton
Ça vaut une prison

Et tournent et ronflent les mobylettes
Et hurlent et crient les bons enfant
Les bons enfants de vos Baumettes
La mort y trouvera son content

Deux cents murs de grisaille
Ça se paye en mitraille

Vas-y Marcel dégomme ces petits cons
J'ai envie de dormir j'ai envie de repos
Il tire les mômes comme on tue un grillon
Dans la zone on n'verra plus Pedro

Deux cents murs de béton
Contre quatre de prison

BLONDES

Une blonde qui se consume au fond d'une chambre

La fumée qui s'élève après l'amour

La lueur qui réchauffe la tristesse

Le silence qui écrase la nuit

Une blonde qui se vide au coin d'un bar

La chope qui se désemplit

Le rot qui meurt sous l'ennui

La solitude est la sœur de la soif

Une blonde qui se regarde dans un miroir

La silhouette éclatante de ses vingt ans

Un regard d'enfant perdu dans un corps de femme

Et l'impuissance devant l'amour absent

INCOMPREHENSION

- L'angoisse existentialiste... disait le jeune homme.
- Je t'aime ! Répondait la jeune fille.
- La crise causera des schistes... disait le jeune homme.
- Je t'aime ! Répondait la jeune fille.
- Attention aux fascistes... disait le jeune homme.
- Je t'aime ! Répondait la jeune fille.
- Méfiance aux communistes... disait le jeune homme.
- Je t'aime ! Répondait la jeune fille.
- Vivent les individualistes... disait le jeune homme.

Alors la jeune fille quitta le bras du jeune homme, et partit à la recherche d'un nouvel amour après avoir pleuré l'incompréhension du précédent.

- Mais je suis triste... dit le jeune homme.

Et des sanglots ressuscitèrent des mots morts qu'il avait lancé dans le vide... Et chaque sanglot semblait lui dire « Je t'aime » comme une aiguille qu'on aurait planté dans sa peau, aiguillon du remord, dard terrible du bonheur manqué...

LE VIOL

Je me voyais immense
Dans une nuit d'orage
Laborieux vainqueur
D'une héroïque vaincue

Je me voyais en transes
Fiévreux et en nage
Près d'une fille en pleurs
Sa fleur disparue

Je riais sans décence
Sans espoir et sans rage
A demi mort de peur
Et l'horreur m'apparut

FAIT D'HIVER

La route qui défile...
Les voitures qui filent...
La chaussée enneigée...
Les peupliers givrés...
En voiture, la famille :
Les parents, les trois filles...
Les vacances finissant...
Le soleil déclinant...
Les freins qui crissent...
La voiture qui glisse...
Un camion là en face...
L'horreur derrière les glaces...
La voiture qui dérive...
Le camion qui arrive...
Le monde qui chavire...
Le temps qui s'étire...
Et puis un bruit... énorme...
La voiture sans forme...

Alors, alors... Le silence...
Et un râle... immense !
Le râle de l'enfant
Qui perd tout son sang
Sur ce coin d'univers
Sur ce bout de terre...

Le rôle de l'enfant
Appelant ses parents
Au dernier instant...
C'est la mort de l'enfant !

Des voitures qui s'arrêtent...
On pourrait croire une fête
Sans ce tas de tôles
Qui là-bas se gondole...
On entend une voix
Qui gémit tout bas...
On entend d'autres voix
Qui disent « Pauvres gars »
Certains étouffent un pleur...
Certains étouffent leur peur...
Une minute plus tard,
Et c'était notre sort...
Allons, il faut rentrer,
V'là les ambulanciers,
La police, le constat :
C'est la faute du verglas !
Le chauffeur du camion
Qui pleure, qui dit « non »
Et la mort qui sourit
Et qui répond « oui » !

Et toujours cette voix
qui dit « J'ai froid »
Est-ce l'une des enfants,
Le papa, la maman ?
On s'agite tout autour
Pour leur porter secours.
Enfin, voilà un corps :
Il y a de l'espoir.
Ambulance, vite !
Oh dieu, qu'elle est petite !
Elle respire faiblement...
Allez-y doucement...
Et puis voici sa sœur,
C'est un cri de stupeur !
Tu es morte mon enfant,
Je suis triste maintenant !

Il faut continuer...
On entend soupirer...
Voici le père, la mère,
Et leur fille, la dernière :
Ils sont encore vivants
Mais pour combien de temps ?

Et durant le voyage,
Peut-être dans un virage,
Une des filles est morte !

Mais mourir de la sorte,
C'est mourir salement,
A peine adolescent !

Deux enfants sont parties
Gagner leur paradis,
Et l'on reste ici-bas,
Bientôt, on oubliera...

... Qu'la route les as tuées...

Je n'veux plus voyager...
J'ai peur de la route...
J'ai peur de la route...
J'AI PEUR DE LA ROUTE...
J'AI PEUR...

ÉCOUTE

Écoute le bel héros
le boléro
Ravel dans ma tête
Pour calmer la tempête

Écoute
Mon ventre qui oscille
Le temps qui s'estampille
Le tumulte des nuages
Bradant nos paysages

La tempête calmée, rien ne sera plus pareil. Du sol chaud s'évaderont les fumées, l'arbre comptera ses branches cassées et la biche cessant de trembler s'en reviendra brouter. Mais le sol gardera l'empreinte du grand tourment et l'arbre les cicatrices d'une splendeur avortée tandis que la biche retrouvera le goût de l'herbe fraîche et de la vie, tout danger écarté.

Écoute le bel héros
le boléro
Ravel dans ma tête
Pour calmer la tempête

Écoute
Le soupir du soleil

Le renard qui s'éveille
La foule qui s'épanouit
Au retour de la vie

La bataille finie, le maître comptera les valides et même les blessés. Fier de sa victoire, il préparera déjà d'autres combats... Piteux de son échec, il songera alors à la revanche... Mais la chair des morts le traquera les nuits, une main désignant les charniers puants, un pied foulant ses rêves, un sexe le prenant en barbare, une jambe étouffant ses poumons... Le maître n'aura plus de repos et les victoires ne sauront plus le contenter ni les défaites l'humilier. Les valides, puant d'admiration, fiers d'avoir survécus s'étioleront des souvenirs payés du sang de leurs compagnons.

Écoute le bel héros
le boléro
Ravel dans ma tête
Pour calmer la tempête

L'AIGLE ROYAL

L'homme était tout petit au fond de la vallée
Je le voyais gagner peu à peu du terrain
Sachant que ses efforts ne resteraient pas vains
A sa belle façon de sans cesse s'obstiner.

Je savais mon domaine à jamais en danger
Me préparant déjà à de durs lendemains
Dramatique lutte jusqu'à n'être plus rien
Il faudrait bien mourir de son air trop vicié.

Et chacun de ses pas faisait l'homme plus grand
Rien ne l'arrêterait ni la neige ni le vent
Le chant des montagnes déjà n'était qu'un râle

Maintenant c'est fini l'homme est partout présent
De mon espèce je suis le dernier survivant
Me voici bel et bien l'ultime aigle royal

UNE VIE

Le rêve
sans trêve

L'amour
toujours

Sourire
au pire

Le chant
tout l'temps

La paix
à jamais

La vie
à tout prix

Et un soir...

... la mort